

**République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaia-**



**Faculté des Lettres et des Langues
Département de français**

Mémoire de master

Option : Sciences du langage

**« Analyse sociosémiotique des graffitis urbains : cas des
deux villes Amizour et Elkseur »**

Présenté par :

M^{elle} ALLAG Aichouche

M^{elle} AMRANI Wissam

Membres des jurys :

Directeur de recherche : Dr. SEGHIR Atmane

Président : Dr. BEDDAR Mohand

Examinatrice : Dr. SAMAHY Nadia

- Année universitaire 2017/2018-

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement mes parents, mon frère et ma sœur qui par leurs prières et leurs encouragements, j'ai pu accomplir ce travail de recherche. Je tiens à remercier également mon cher mari Sofiane pour son soutien sans oublier Monsieur SEGHIR Atmane, notre encadrant de mémoire de fin d'étude, pour ses précieux conseils et son orientation ficelée.

ALLAG Aichouche

Remerciement

Je tiens tout d'abord à remercier mes parents, mon frère et mes deux sœurs pour leurs soutiens et encouragements pendant la réalisation de ce modeste travail. Je tiens à remercier également mon directeur de recherche Monsieur SEGHIR Atmane pour ses précieux conseils et orientations qui nous ont permis d'accomplir ce mémoire de fin d'étude, sans oublier ma sœur d'âme Nassima ainsi que tout ceux qui m'ont soutenue.

AMRANI Wissam

La ville est considérée comme une entreprise de communication dont les jeunes sont souvent des clients possédant leur propre culture, identité, mode de vie. Ils ont des sentiments qui se conservent, vivent et se servent de l'espace urbain pour exprimer leurs pensées et montrer leur existence avec divers moyens de communications tels que la musique, le théâtre la poésie, les banderoles, les graffitis...etc.

Les jeunes, autrement dit la jeunesse représente une partie de la vie humaine comprise entre l'enfance et l'âge mûr¹, ont recours aux graffitis considérés comme un produit de liberté individuelle dans le but d'exprimer des faits sociaux, marquer leur territoire, faire surgir et défendre leur identité, exprimer librement leurs avis et orientations politiques à travers un ensemble de messages graphiques. Selon Mourad ABBACHE : *« les graffitis sont des productions urbaines, ils sont généralement réalisés dans différentes langues, dans des espaces urbains qui sont des lieux « de brassage de langue ». En effet, ils désignent tous les griffonnages et toutes les inscriptions rupestres quels que soient leurs supports. Aussi, il est généralement admis d'appeler graffitis tout dessin et toute inscription non officielle se trouvant sur une surface architecturale ou autre dont la fonction principale se distingue de celle des supports habituellement utilisés pour signaler un lieu de commerce ou une institution ».*²

D'abord, les graffitis existent depuis la préhistoire. Ils sont apparus sur les parois des grottes dont nous trouvons souvent des représentations gravées, exemple : animal, homme feu...etc. considérés actuellement comme trace de civilisation. la majorité de ces gravures ont été réalisées à l'aide d'os, de boue et de pierres.

Dans cette période historique (-17 000 ans av. J.-C.), il n'était guère question d'écriture car elle est apparue au IV^e millénaire avant notre ère. De plus, ces peintures ont aussi été employées en Égypte antique, dans la pyramide de Meidoum par exemple, où il en reste encore des traces.³

¹ Larousse Maxipoche dictionnaire de la langue française, 21 rue du Montparnasse 75283, Paris, pp 768

² ABBACHE M. : *Analyse sociolinguistique des graffitis de La Nouvelle-ville de Tizi-Ouzou*, Université Kasdi Merbah Ouargla, 2012-2013, pp 01.

³ BASQUIAT. J.M, les origines du graffiti, www.tpe-graff.blogspot.com/2011/01/les-origines-du-graffiti_09.html. Com. Consulté le 15-11-2017.

Ensuite, ils étaient employés dans la seconde guerre mondiale où les Allemands à travers des peintures et des messages sur le mur de Berlin expriment leur haine envers les Juifs, leur tristesse ainsi que leur opposition à la construction du mur.

Par ailleurs, dans les années 1970, les graffitis sont apparus en Amérique du Nord dans la ville de New York. Puis ils se sont développés dans d'autres villes telles que Chicago Washington et Los Angeles. Nous les croisons dans les métros, les trains, les abris de bus ou sur les façades, des monuments et des bâtiments. Les graffiteurs américains se distinguent dans leur style original. Les américains ont importé cette culture de rue (graffitis) en Europe dans les années 1980.

En Algérie, nous supposons que la réalisation des graffitis est apparue dès les années 1950, préparation pour le déclenchement de la célèbre guerre d'Algérie jusqu'à l'heure actuelle. A Bejaia plus précisément dans les deux villes Elkseur et Amizour, les graffitis sont devenus encore plus apparents pendant la décennie noire⁴. Aussi, suite aux mouvements sociaux où la revendication de reconnaître et d'officialiser la langue tamazight, le décès du jeune Massinissa âgé de 18ans originaire de Amizour, sous les rafales de la gendarmerie et d'autres raisons politiques ont déclenché des émeutes et des affrontements entre peuple et force de l'ordre engendrant beaucoup de dégâts humaines connus sous le nom du printemps noir.*

Les jeunes des deux villes expriment à partir des graffitis leur diverses revendications et décrivent la réalité des conditions dans les quelles ils vivent. Les graffitis représentent l'un des moyens les plus fréquemment utilisés dans la liberté d'expression même s'ils sont classés comme acte de vandalisme interdit dans les lois de l'État Algérien.

Motivations

Deux raisons ont attirées notre attention et motivées à nous lancer dans cette expérience heuristique repose :

-1 détecter les raisons de la propagation de ce phénomène au fil de ces dernières années dans les deux terrains de notre investigation.

⁴ Décennie noire : la guerre civile en Algérie ; c'est le conflit qui opposa le gouvernement algérien, disposant de l'armée national populaire, et divers groupes islamistes à partir de 1991.

-2 approfondir nos connaissances (sociales, culturelles, politiques, religieuses...) sur les deux communautés Amizour et Elkseur.

Problématique

Comme les graffitis occupent une place remarquable dans l'environnement urbain d'Elkseur et Amizour, nous tenterons de répondre aux interrogations suivantes :

- Quel est le rapport entre graffitis et société et quelles sont les différentes significations construites dans ces teintures ?
- Est-ce que les traits culturels et identitaires apparaissant dans les graffitis des deux communautés Amizour et Elkseur se distinguent ou se ressemblent ?

Hypothèses

Afin de répondre à notre problématique, nous émettons deux hypothèses qui seront confirmées ou infirmées à partir de l'analyse des résultats obtenus au niveau de la pratique :

- Les graffitis traitent des phénomènes sociaux, sportifs, religieux, politiques...etc. Chaque graffiti a sa propre signification comme le signe Berbère faisant partie de l'identité amazigh signifiant l'homme libre.
- Étant donné qu'Elkseur et Amizour sont deux villes proches géographiquement, pratiquant la même langue kabyle, nous supposons qu'à partir de leurs graffitis elles partagent les mêmes caractéristiques.

Méthodologie et corpus

Pour mener à bien notre recherche, nous allons tout d'abord nous rendre sur le terrain en suivant la méthode du sociologue Andrea SEMPRINI qui dit que l'analyse sociosémiotique consiste dans son étude à la compréhension du fonctionnement des objets analysés en prenant compte du contexte. « La perspective d'analyse sociosémiotique ne consiste pas à simplement étudier le contexte socioculturel qui permettrait de mieux appréhender ou élargir l'interprétation de la signification d'un texte ou d'un énoncé

sémiotique donné. Elle consiste plutôt à déconstruire et reconstruire les couches progressive de sens qui se dépose sur un objet sémiotique donné, à mesure qu'évolue l'ensemble des paramètres de son existences sociale, sa carrière en tant que manifestation sémiotique, en quant (sic) que phénomène doué de sens pour ces acteurs sociaux dans un contexte donné ».⁵

Dans l'élaboration de cette enquête, nous avons recueillis 34 graffitis dans les deux villes où nous analyserons 8 graffitis pour chaque terrain. Nous entamerons une étude qualitative qui consiste en la prise des photos dans les deux villes Amizour et Elkseur en se servant d'un appareil photo.

Dans notre recherche, nous avons choisi de porter un regard sur les graffitis linguistiques et figuratifs, pour cela notre travail sera devisé en deux chapitres :

Dans le premier chapitre théorique, nous allons définir et décrire les deux villes ensuite nous discuterons les concepts en relations avec notre thème de recherche. Dans le second chapitre que nous réserverons à la pratique, nous analyserons les graffitis recueillis dans chacune des deux villes dans le but de déterminer leurs points de convergences ou de divergences.

⁵ <http://journals.openedition.org/communication/7520>. Consulté le 27/05/2018

Chapitre 1

Discussion des concepts clés de la sociosémiotique

A partir de l'observation des graffitis existants dans les deux villes « d'Amizour » et « d'Elkseur » nous avons opté pour une analyse sociosémiotique de ce phénomène. Comme un point de départ du premier chapitre, nous avons jugé qu'il est nécessaire de donner un aperçu des concepts d'identité et de culture ensuite de décrire nos deux terrains de recherche sur le plant culturel, religieux, identitaire, mode de vie.

I. Discussions des concepts

1. La Culture

La culture est un domaine très vaste représentant un ensemble d'éléments d'une communauté donnée. Ce mot désigne une paire d'activité, des croyances et des pratiques liées à un groupe social.

Selon Rocher GUY, la culture est « *un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte.* »⁶

2. L'identité

Ce que nous pouvons comprendre de ce concept « identité » c'est qu'il englobe différents aspects (langue, discours, culture, religion ...etc.), renvoyant à un individu ou à une société donnée que l'autre peut identifier à travers, c'est ce que nous verrons dans les graffitis lors de l'analyse dans le chapitre pratique.

Selon MUCCHIELLI « *l'identité renvoie à des référents identitaires multiples faisant appel au vécu, aux représentations, et aux conduites. Ces référents peuvent être matériels et physiques (nom, apparences physiques, vêtements), historiques (filiation, éducation, coutumes), psychoculturels (codes, valeurs), psychosociaux (statut, âge, profession, compétences, qualité et défauts). Il précise que l'identité est définie par un sujet selon un ensemble de critères et un sentiment interne d'identité composé de différents sentiments :*

⁶ <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/culture>. GUY Rocher, 1969,88. Consulté le 10/01/2018.

sentiment d'unité et de cohérence, d'appartenance, d'autonomie, de confiance, de différence, de continuité, de valeur et d'existence »⁷

Nous distinguons deux catégories d'identité : individuelle et sociale.

2.1 identité individuelle : chaque individu se définit par des caractéristiques d'ordre social indiquant son appartenance à un groupe ou à une catégorie. L'image du soi se construit dans le regard de l'autre, autrement dit la personne s'identifie à travers ces (valeurs, qualités, comportements, vêtements, pensées, goûts, intérêts...etc.)

2.2 identité sociale : un ensemble de personnes vivant dans une même société, partageant des éléments culturels, traditionnels, institutionnels...etc. entretenant des relations familiales, professionnelles, amicales...etc.

Après cet aperçu sur les concepts d'identité et de culture donné plus haut, nous proposons maintenant de décrire les deux terrains de notre recherche en se basant sur des critères particuliers.

3. La description des deux villes

La ville d'Amizour est purement kabyle dont la langue maternelle de ses habitants est le kabyle pratiquant aussi d'autres langues comme le français et l'arabe, ce qui fait d'elle une ville plurilingue.

L'architecture de cette ville nous révèle plusieurs signes liés à l'identité. En premier lieu l'existence des mosquées nous informe que c'est une communauté musulmane. En second lieu leurs maisons sont généralement modernes avec la présence de quelques maisons anciennes.

Les tenues vestimentaires des citoyens de cette ville varient entre le moderne et l'ancien, nous remarquons le *barnous*⁸ et *lemtella*⁹ portés par quelques hommes âgés, tandis que les femmes âgées généralement mettent des robes kabyles avec le foulard, le voile islamique ou elles sont modernes. Or que les jeunes portent des vêtements modernes (jeans,

⁷ www.Emmenhelen.free.fr/_identité.pdf. Consulté le 08.03.2018.

⁸ Habille traditionnel d'origine berbère, c'est un manteau en laine, long sans manche avec ou sans capuche pointue, de couleur généralement (blanc, marron, beige), se vêtu en hiver.

⁹ C'est un chapeau d'origine berbère fait à la main avec des feuilles de palmiers, de couleurs beige avec un mélange de rouge, vert ou violet.

pull, casquette...) ce qui explique que les vieux sont plus attachés à leurs coutumes que les jeunes. C'est derniers sont influencés par les occidents.

Concernant le monde du travail, nous avons observé qu'il existe une minorité attachée aux artisanats de leurs ancêtres considéré comme une pratique familiale, héréditaire transmise de père en fils, tels que la poterie, les bijoux, les vendeurs de bétails... comme il y en a ceux qui travaillent indépendamment dans divers domaines.

La ville d'Elkseur est une ville kabyle dont la langue maternelle est le kabyle pratiquant d'autres langues telles que le français et l'arabe.

Nous avons observé la présence des mosquées et d'une église transformée en pharmacie, cela nous amène à supposer une coexistence entre musulmans et chrétiens. Ensuite, ce qui a attiré notre attention c'est la présence dominante des nouvelles constructions d'habitats. Nous avons aussi constaté que généralement les vieux hommes portent des vêtements traditionnels berbère tels que le *barnous* la *chachia*¹⁰ (calotte) et le sarouel. Tandis que les vieilles femmes portent soit le voile islamique, les robes kabyles soit elles sont modernes. Par contre la majorité des jeunes sont influencés par la mode et le *fashion*¹¹ des occidents.

Notre observation nous indique que les deux villes partagent les mêmes éléments culturels, langagiers, comportements sociaux, ces derniers paissent dans les graffitis et les tagues dont les réalisateurs de ces derniers sont les jeunes.

Avant d'entamer l'analyse et la description des graffitis qui forment notre corpus, il est questions d'abord de présenter et d'aborder quelques concepts englobant tout ce qui est en relation avec notre recherche dans le but de faciliter l'accès à la compréhension de ces teintures révélatrices de plusieurs informations sur la société et les situations qui ont poussées les jeunes a les réalisées.

¹⁰ C'est un couvre-chef cousu généralement avec un tissu élastique, de couleurs (blanc, marron, rouge, beige), porté par les hommes.

¹¹ C'est un emprunt à l'anglais qui signifie mode, être stylé.

4. La sociosémiotique

La sociosémiotique est une étude restituant deux significations différentes, nous nous intéressons à ce domaine qui comporte deux approches l'une se base sur la description d'un fait social et des pratiques de la quotidienneté. L'autre théorique, se focalise sur l'analyse des signes et leurs significations. Ces derniers composent l'articulation propre à chaque pratique et la relation entre actants et interagissant. C'est une méthode qui vise l'explication des processus signifiants (images, textes, productions multimédia, architecture ...) selon les points de vue des acteurs et selon le contexte.

Dans l'esprit humain lorsqu'on dit « graffiti » la première chose qui vient à l'esprit est l'image et plus précisément les signes. Pour tenter de comprendre ces éléments graffiti, signe et image, il n'est pas question de les expliquer sans avoir étudié la science des signes : la sémiotique et la sémiologie.

5- Sémiotique et sémiologie

Selon SAUSSURE la sémiotique «... se charge de faire la typologie des signes et de systèmes de signes »¹², pour Martine JOLY c'est «comme une extension générale de la linguistique, comme une philosophie du langage »¹³

Le sémioticien Umberto ECO distingue trois disciplines de la sémiotique: générale spécifique et appliquée.

« La sémiotique générale, de nature philosophique, est chargée de construire un objet théorique et de proposer un modèle général purement formel ; elle travaillera par exemple sur la notion même de « signe », sa structure, sa dynamique, etc.

Les sémiotiques spécifiques sont, elles, d'ordre grammatical au sens large du terme, c'est-à-dire qu'elles englobent la syntaxe, la sémantique et la pragmatique ; elles sont chargées d'étudier, d'un point de vue théorique et conceptuel, des systèmes de signes particuliers tels que ceux de l'image ou du cinéma : comprennent-ils des signes ? Si oui, quels sont-ils ? Comment s'agent-ils ? Etc.

¹² SAUSSURE. F *cours de linguistique générale*.

¹³ TABUCE.B, « résumé du cours E12 MCC sémiologie de l'image », 2008-2009, pp.09.

La sémiotique appliquée, enfin, a des limites plus imprécises. Son problème n'est pas la scientificité (proposition de concepts et de modèles) mais sa force de persuasion rhétorique pour la compréhension d'un texte. Sa tâche est de rendre inter subjectivement contrôlable, grâce à l'utilisation d'outils empruntés aux sémiotiques précédentes, un « discours sur », une interprétation d'un texte donné.

La sémiotique appliquée est une méthode d'analyse dont la rigueur se fonde sur l'utilisation des outils sémiotiques et ce qu'ils supposent de consensus socioculturel s'opposant aux interprétations non justifiées, « impressionnistes », ou trop aléatoires. »¹⁴

D'autre part, la sémiologie facilite la lecture, la compréhension de la structure du graffiti, les relations entre signe linguistique et les symboles. Cette discipline étudie les systèmes de signes verbaux ou non verbaux les processus de signification et d'interprétation selon Saussure « *C'est une science qui étudie la vie des signes au sein de La vie sociale ; elle formerait une partie de la psychologie sociale.* »¹⁵

« *La science générale de tous les Systems de signe(ou de symboles) grâce auxquels les hommes communiquent entre eux* »¹⁶. Ce qu'on peut comprendre dans ces définitions de Saussure c'est que la sémiologie étudie le fonctionnement des techniques mises au point pour communiquer en société.

Pour Barthes la sémiologie consiste à analyser les significations des représentations non verbales dont les images, la photographie, les codes, les signes et les symboles en s'interrogeant sur la compréhension du sens attribué à ces éléments « *comment le sens vient-il aux images ?* ».

Ces définitions ont pour but de préciser les relations entre le visuel et la linguistique en prenant compte des conditions de production du sens, le contexte, le public, les locuteurs, la sémiotique et l'énonciation. La sémiologie de l'image accueille de nouveaux objets tels que les arts contemporains et l'image numérique.

¹⁴ JOLY.M *l'image et les signes*, éd. Nathan, imp. Mame imprimeurs Tours, France. février 2002. pp17

¹⁵ SAUSSURE.F, *Cours de linguistique générale*, Lausanne-Paris, Payot, 1906-1911, Payot, 1974.

¹⁶ Op. Cit.

6- L'image

Avant de contribuer à une analyse sociosémiotique des graffitis il est nécessaire de réfléchir sur la notion de l'image, en posant la question quel est son rapport avec la sociosémiotique ?

L'image avec ses différentes formes (peinture, cinéma, films, gravures, timbres postaux, affiches publicitaires, architectures, illusion, reflet, souvenirs, métaphores, projections, imagination ...etc.) est une représentation, Montale, fixe ou animée, une production individuel ou social, l'un des moyens de communication le plus véhiculé de nos jours pour transmettre un message, on peut même dire qu'elle a une fonction symbolique.

Jean DAVALLAN définit l'image ainsi : « les images sont dans notre société innombrables ; leurs emplois, hétéroclites ; divers, leur statut. Et leur variété s'annonce pour bientôt infinie »¹⁷

Selon martine Joly « l'image constitue l'un des médias les plus modernes et les plus efficaces de la communication contemporaine. Elle ajoute aussi qu'à travers l'inventaire effectué sur l'usage et les différentes significations de ce mot dans le langage courant ils ont constaté de manière générale que le l'image est comprise comme «quelque chose qui ressemble à quelque chose d'autre et au bout du compte, comme une représentation analogique principalement visuelle »¹⁸.

Pour discuter ces différentes appellations sur l'image l'approche sémiotique a mis en terme que l'image est un ensemble de signes qui contribue dans une communication.

Dans notre recherche nous nous basons sur l'image « graffiti »occupant une place remarquable dans notre champ d'investigation.

7- Le signe

Quand nous parlons de graffitis ou d'image, nous parlons surement de « signe », en linguistique ce terme signifie la réunion d'un signifiant et d'un signifié. Saussure privilégie le langage et la société, la fonction sociale du signe et la communication.

¹⁷ DAVALLAN.J. *Socio sémiotique des images*, in langage et société, pp. 111.

¹⁸ JOLY.M. *L'image et les signes*, ed.Nathan, pp.18.

« Un signe a une matérialité que l'on perçoit avec l'un ou plusieurs de nos perceptions (langage articulé, cri, musique, bruit), le sentir (odeurs diverses: parfum, fumée), On peut le voir (un objet, une couleur, un geste) l'entendre le toucher, ou encore le goûter. Cette chose que l'on perçoit tient lieu de quelque chose d'autre : c'est la particularité essentielle du signe : être là, pour désigner ou signaler autre chose d'absent, concret ou abstrait». ¹⁹

Lors de l'analyse des graffitis, nous tenterons de lier et de prendre en considération le contexte culturel et social particulier dans la réalisation de ces teintures.

8- Le signe iconique

Le signe iconique englobe les histogrammes, les tableaux, les enregistrements vidéographiques et cartes animés. Ruesch et Kees considèrent les représentations iconiques comme une « série de symboles qui sont par leurs proportions et leurs relations similaires à la chose, à l'idée ou à l'événement qu'ils représentent »²⁰

9- Le signe plastique

Le signe plastique fait référence à la forme : le positionnement (dessus, dessous, devant, derrière...etc.), la dimension (grand, petit, long, court, large, étroit...etc.) l'orientation (vers le haut, vers le bas, au milieu...etc.), la couleur et à la texture.

10- Signifié et signifiant

En faisant référence à notre corpus et à notre domaine d'étude, le signifié représente l'idée, c'est ce qui nous vient à l'esprit lors de l'observation du signifiant, ce dernier est l'image acoustique, pouvant être un symbole ou un dessin en relation avec la société.

Pour mieux comprendre cette notion nous avons choisi un exemple concret et pertinent : dans le graffiti 06 La lettre Z de l'alphabet tamazight (signifiant) est un signe de liberté (signifié).

¹⁹ JOLY.M, *Introduction à l'analyse de l'image*, Ed. Nathan, Paris, 1993, pp.25.

²⁰ www.inrp.fr/Tecler/histimage/TeS2.htm. consulté 27/03/2018.

11- La langue

La langue est une pratique langagière acquise, associée à un groupe social particulier (parole, signe, langage des sourd-muet) structurée et régie par des règles contribuant à décrire un comportement particulier et à faciliter de la communication entre les individus. Saussure définit la langue comme un système de signe.

Cependant, nous allons voir dans nos graffitis des expressions graphiques rédigées dans plusieurs langues. (Graffitis 1, 3, 4 à Amizour et 1, 3, 4, 5, 6, 7 à Elkseur).

12- Le langage

Le langage est un système organisé, une capacité innée et universelle, la manière avec laquelle les hommes interagissent et communiquent leurs pensées, leurs sentiments. Grace aux différents mots et sons l'individu arrive à exprimer un nombre important et incomptable de message. Dans ce cas là, nous nous intéressons au système de signe graphique non pas vocal.

« Nous nous exprimons nécessairement par des mots, et nous pensons le plus souvent dans l'espace. En d'autres termes, le langage exige que nous établissions entre nos idées les mêmes distinctions nettes et précises, la même discontinuité qu'entre les objets matériels »²¹

Bien que la parole soit un transmetteur du message vocal, l'image prend la place de cette première notion sur le plan visuel.

13- Le code

L'image n'est pas un langage produit avec des paroles mais elle répond à des codes comportant un ensemble d'éléments nécessaires dans l'interaction communicationnelle.

Umberto ECO, dans son ouvrage « le signe » explique la notion de code « *Les codes sont la condition nécessaire et suffisante du signe : un symptôme pathologique est un signe dans la mesure où il existe un code (qui est la sémiologie médicale), et ceci indépendamment de l'intention du patient* »²²

²¹ BREGSTON.H, *essai sur les données immédiates de la conscience*, 1889, pp.13.

²² UMBERTO .E, *le signe*, éd. Labor, pp. 33.

14- Le symbole

Un symbole peut désigner une image, un signe, un nom, une marque, une personne... faisant référence à quelque chose d'autre que son signifiant.

Exemple : graffiti N03 l'image de MATOUB Lounes symbole de révolution et de tamazight.

Il existe des couleurs considérées comme des symboles (référence symbolique) dont chaque couleur comporte une signification particulière, par exemple :

- Blanc : vie, naissance, pureté, vertu, silence...
- Jaune : joie, stimulation (mais aussi vanité, gêne, maladie) ...
- Orange : expansion, attention, stimulation ...
- Rouge : fougue, excitation, passion, exubérance, danger, agressivité ...
- Vert : détente, espérance, destin, hasard, jeunesse, nature ...
- Violet : mystère, richesse (mais aussi malaise, trouble) ...
- Bleu : calme, sérieux, spiritualité, fraîcheur, hygiène ...
- Noir : austérité, pouvoir, menace, ténèbres, mélancolie, mort...

15- L'émotion

Le graffiteur généralement sent le besoin d'exprimer ou de dévoiler ses sentiments abstraits qui présentent un regroupement d'émotions affectifs (appartenance sociale, résistance, l'acceptation, le refus, joie, tristesse, colère...). Ces derniers sont concrétisés en dessins, teintures, graffitis (graffitis 01...08 Amizour)

Les lignes, les formes, et les figures ont non seulement leurs expressions émotionnelles, mais aussi un sens symbolique profond lié à leur contenu esthétique et émotionnel.

16- Image et réalité

L'image est une représentation de la réalité ; elle vient nous figurer tout ce qui a rapport avec l'homme: sa vie, ses idées, ses appartenances, ses croyances, ses orientations, ses désirs, ses territoires...etc.

D'une manière ou d'une autre, l'image comme un outil communicatif destinée à des récepteurs fournit un sens :

16.1 Explicite : un sens qui est nettement compréhensible, claire dans son contexte, ne laisse pas place aux doutes.

16.2 Implicite : le sens est caché sous un code, il ne peut être compris qu'après avoir contribué à une analyse de l'image.

Dans ce cas là l'image est douée d'un sens connoté ou dénoté :

16.3 Dénoté : un sens commun d'un objet, d'un mot d'une idée comprise dans une société donnée. Graffiti 3 le pigeon blanc signifie la paix.

16.4 Connoté : renvoie au sens interprété par un individu, dégagé à partir d'un contexte.

17- Graffitis et tags

Du point de vue sociosémiotique les graffitis sont le miroir de la société, que veut-on dire par cela ?

La société est présente dans les graffitis, nous trouvons une description de tous les éléments qui l'entourent commençant par sa culture jusqu'à ses conflits. Nous trouvons aussi des représentations à caractère politique, religieux, publicitaire ou décoratifs. Ainsi, le tag est une partie du graffiti, il s'agit d'une signature ou d'un pseudonyme utilisé pour signaler une présence dans un lieu, considérant le milieu urbain comme l'endroit le plus approprié dans lequel le tagueur ou le graffiteur expose son art. Ces deux pratiques se font généralement la nuit dans l'obscurité à l'aide de bombe aérosol, feutre, peinture, stylo, craie, gravure...etc. sur de multiples substances tels que les murs, les arbres, les portes, le métal, le bois...

L'acte de taguer et graffiter exige un don et un talent artistique et une certaine capacité à peindre dans des endroits difficilement accessibles tels que les tribunaux, les prisons, les hauteurs des bâtiments.

« « Graffiti », « tag », sont deux appellations regroupées dans ce que nous appelons la communication urbaine ... cette activité qui semble discrète dans sa réalisation se produit parfois dans l'illégalité »²³

Par ailleurs, nous posons les questions suivantes : quelles sont les thématiques traitées dans ces graffitis, qu'apportent-ils à l'environnement, par rapport aux deux villes d'Amizour et Elkseur ?

Nous avons observé que la majorité des images constituant notre corpus traitent plusieurs thèmes : religieux, sociaux, politiques, sportifs, sentimentaux, culturels

Un graffiti est une pratique illégale lorsqu'il est réalisé dans un endroit qui n'est pas autorisé(les lieux publics), aussi le tag est considéré comme un acte de vandalisme qui se réalise sur les murs des bâtiments, des immeubles ...etc.

Pour commencer, il faut bien savoir qu'il ya ceux qui sont pour les graffitis et ceux qui sont contre :

Nous supposons que les partisans des deux villes tiennent compte du fait que : les graffitis sont un excellent moyen de stimuler la créativité des jeunes, les pousser à développer leurs talents, Cette pratique graphique est une sorte d'habillage urbain, de l'art urbain décrivant toute une culture. Contrairement aux opposants (l'Etat, les citoyens...) nous pensons qu'ils considèrent ces teintures comme un facteur porteur de pollution et un acte de vandalisme, justifiant l'interdiction de cette activité

De notre coté, après être allées sur le terrain, nous estimons que ces images nous invitent à la réflexion sur la complexité de la vie sociale, mais les endroits choisis pour la réalisation de ces graffitis(les mosquées, les biens Etatique) posent des conflits, ajoutant à cela, la présence de certains tags touchant à la religion, tradition, culture de notre société.

²³ ESSARTIER.M, FERRON.M, GEACOBBO.J, GRENEWALD.W, GUTADER.O
« graffitis art et communication dans la ville », université Michel de Montaigne, bordeaux3, ISIC, L3 2010, pp. 01.

Ainsi, nous tentons de proposer aux responsables des deux villes Elkseur et Amizour de ne pas tué cet art mais d'installer des murs dédiés aux artistes (graffiteurs, tagueurs) où ces derniers peuvent pratiquer leur art dans des conditions légales.

Conclusion

Dans ce chapitre il a été question de présenter les perspectives théoriques dans lesquelles s'inscrit notre recherche, pour une orientation vers l'analyse de notre corpus.

Nous avons contribué à la description de nos terrains de recherche. Ensuite, nous avons discuté les différents concepts ayant relation avec notre étude. Après, nous avons parlé de notre champ de recherche qui est la sociosémiotique et son rôle en tant que discipline appartenant aux sciences humaines et sociales. En fin, notre choix ce traduit par l'analyse des thèmes qui ont été dégagés à partir des données recueillies sur le terrain de notre enquête.

Chapitre 2

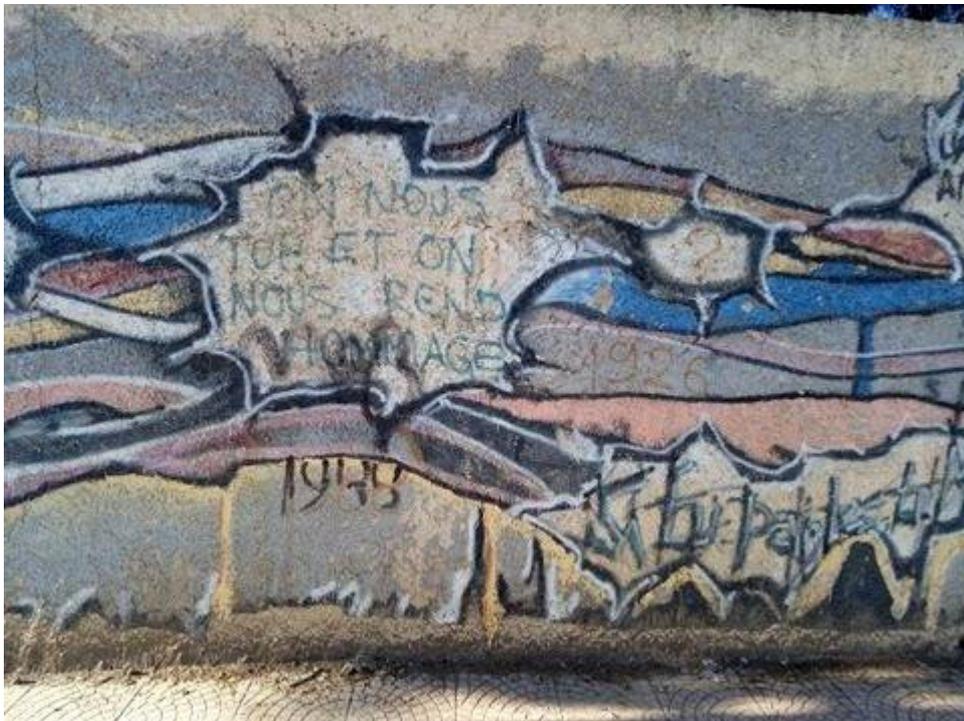
**Analyse des graffitis dans les deux villes Amizour et
Elkseur**

**ANALYSE DES GRAFFITS DANS LA
VIELLE D'AMIZOUR**

Introduction

Dans ce deuxième chapitre, il est question d'étudier les graffitis dans les deux villes Amizour et Elkseur en s'inscrivant dans le domaine de la sociosémiotique. Dans l'analyse de ces images nous nous baserons sur les objets de la sociosémiotique la culture et la société en faisant référence aux graffitis des deux villes.

Concernant l'analyse du corpus, nous allons analyser (08) graffitis recueillis dans chacune des deux villes et nous mettons le reste en annexe pour la consultation.



GRAFFITI N°01

Titre : gouvernement hypocrite et peuple méprisé

« On nous tue et on nous rend hommage », ce message est écrit en français par un graffiteur, destiné aux citoyens d'Amizour, aux passagers, à la communauté kabyle et au peuple algérien. Ce graffiti se trouve sur un mur qui se situe en face du marché communal de la ville d'Amizour, abordant un sujet s'inscrivant dans un contexte sociopolitique, réalisé en 2014.

Nous trouvons les années 1926 à droite et 1945 au dessous, ont surement un événement qui a une relation avec ce qui est écrit au milieu : la première date réfère à la période de la création du parti politique (mouvement national algérien) désignant un mouvement sociopolitique présidé par MESSALI HADJ pendant la guerre d'Algérie et contribuant à son déclenchement. La seconde date 1945 est connue comme une période gravée dans la mémoire des Algériens renvoyant aux massacres du 8 Mai 1945 à Sétif Guelma et Kherata, commis par l'armée coloniale pendant que les Algériens défilent et fêtent à la fois : la victoire de la France durant la deuxième guerre mondiale dont ils ont participé, l'obtention de la liberté que la France avait promis de leur offrir s'ils battent l'Allemagne. Aujourd'hui, plusieurs assassinats et kidnappings sont commis contre des journalistes, des opposants politiques, des artistes engagés...etc. en temps actuel ils leur rendons hommage pour s'acquitter.

Nous trouvons aussi le point d'interrogation qui signifie un conflit, un problème qui se pose, nous pouvons comprendre que le tagueur pose la question : jusqu'à quand ?

Ce graffiti porte un message implicite un code destiné au peuple, utilisant le mur comme une substance pour exprimer ses idées qu'il essaye de transmettre à la société qui souffre jusqu'à nos jours, construisant une certaine communication avec les habitants et les passagers.

Dans ce graffiti nous observons des traits de toutes les couleurs comme symbole et design pour ajouter du suspense, (blanc : silence, jaune : gêne, bleu : calme, noir : mort, rouge : danger, sang...).



GRAFFITI N°2

Titre : L'amour et L'attachement à l'USOA

Ce graffiti est réalisé par les jeunes d'Amizour, il se trouve sur le mur d'un bâtiment dans la ville d'Amizour précisément à la cité « Aajroud », destiné aux passagers et aux fans de l'équipe sportive d'Amizour « USOA ».

Cette image nous renseigne sur la place qu'occupe ce club dans le cœur de ses supporters en utilisant (TIAMO) qui signifie « je t'aime » en français, réalisé avec les couleurs fars du club (rouge et noir). A droite, nous voyons la tête de CHE GUEVARA qui est un symbole de résistance, de révolution et de rébellion. Ensuite à gauche, nous voyons la tête d'un joker connu dans les films comme un être intelligent, présent toujours dans nos stades.

Ces trois éléments entretiennent des liens complémentaires. Le tagueur essaye de montrer son attachement affectif et son appartenance à l'équipe d'Amizour qu'il qualifie de résistante et forte comme CHE GUEVARA, et tactiquement douée comme le joker.

A gauche et au dessous du joker, nous trouvons la date 2017 et le sigle « MOB » : Mouloudia Olympique de Bejaia, équipe sportive de la wilaya de Bejaia. Nous supposons que

c'est un autre tagueur qu'il l'a réalisé pour exprimer aussi son attachement à l'équipe du MOB.



GRAFFITI N°3

Titre : symbolisme berbère

Nous trouvons ce graffiti au centre ville d'Amizour en face du commissariat central, le centre culturel et devant la poste. Il est réalisé par le comité communal d'Amizour suivi des événements en 2003 à l'occasion de yennayer, le nouvel an berbère. Cette image évoque des thèmes socioculturels et sociopolitiques.

Dans ce graffiti nous remarquons l'existence de cinq tags :

« Yennayer 2953-Janvier 2003 » : yennayer est la fête célébrant le passage au nouvel an des Amazighs. Ils ont donc un calendrier original basé sur les changements des saisons et les différents cycles de la végétation, et sur les positionnements des astres (la lune, le soleil et

les étoiles), yennayer 2953 du calendrier Amazigh correspond à janvier 2003 du calendrier grégorien (actuel).

« Amizur Idelli, Assa, Azekka ... » : ce tag est écrit en langue tamazight qui veut dire Amizour hier, aujourd'hui, demain..., C'est une expression revendicatrice par laquelle le tagueur veut montrer son attachement à ses origines berbères et son positionnement envers sa ville, sa culture et son identité.

« tamurt N'masensen Ur-tetnuz Ur-trehhen » : ce tag est écrit en langue tamazight exprimant « le pays de Massinissa ne se vend pas et se met pas en gage », Masensen représente le plus célèbre roi amazigh de l'Antiquité et premier roi de la Numidie, fils du roi Gaia, petit fils du roi Zlalsen. En lisant ce tag nous ressentons un immense attachement de la population d'Amizour, leur disposition à se sacrifier pour défendre leur pays. Comme nous touchons une certaine menace et mise en garde à l'encontre de ceux qui veulent dominer leur territoire.

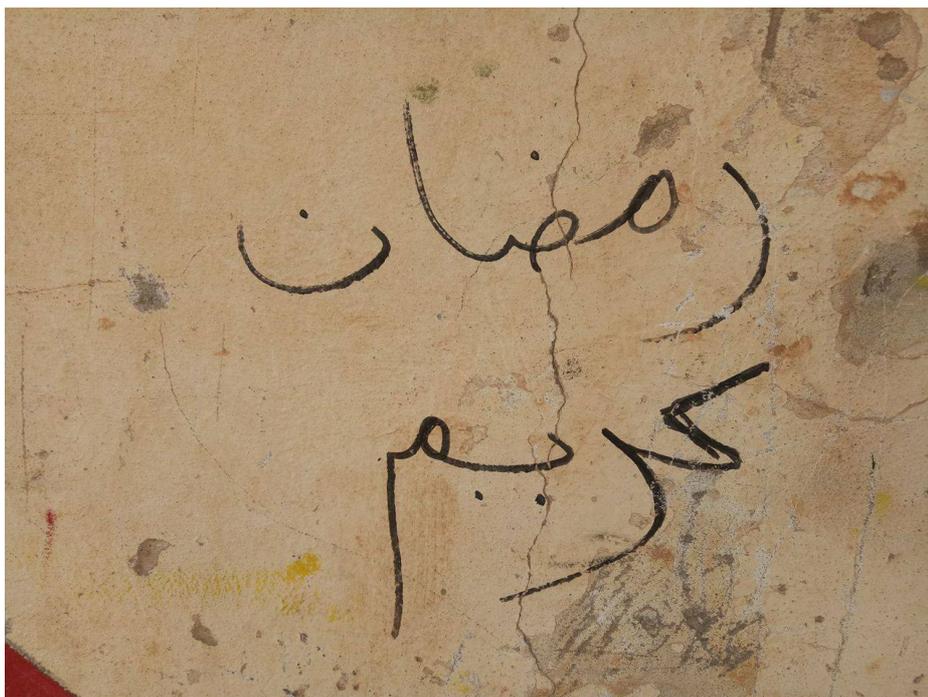
« Skud Mazal Tarwa N'lahlal Ur-Senkennu I-Lqid » : dit par Matoub lounes écrit en langue tamazight voulant dire « tant qu'il y a encore des fils de bonne famille (homme) on va pas lâcher prise »

Au milieu de ces tags, nous observons le dessin du roi Massinissa et Matoub Lounes. Ce dernier est un célèbre chanteur, musicien, compositeur et poète kabyle connu pour ses chansons engagées, ses positions politiques contre le gouvernement et défenseur acharné de la promotion de la langue tamazight.

Ces deux grandes références et symboles révolutionnaires, influençant les jeunes kabyles.

L'arrière plan de ce graffiti contient des montagnes couvertes de neige en référence à la Kabylie et aux montagnes de Djurdjura.

Enfin, nous remarquons un œil encadré au dessus du graffiti symbole de protection contre la haine.



GRAFFIT N°04

Titre : ramadhan karim

« Ramadhan karim » cet écrit apparait sur un mur se situant dans la cité « Aajroud » dans la ville d'Amizour, écrit en arabe, signifie « bon carême », nous supposons que ce message est réalisé pendant le ramadan et celui qu'il l'a écrit est un musulman souhaitant à la communauté musulmane un carême bénis.

Le mois de ramadan est un mois sacré pour les musulmans dans lequel ils jeunent, de l'aube jusqu'au coucher du soleil (c'est-à-dire qu'ils ne mangent pas et ne boivent pas), ainsi, ils doivent se tenir et respecter les consignes que Dieu a initié pour accomplir leur jeûne. C'est le neuvième mois après le mois « chaabane » du calendrier musulman, commençant au moment où la lune est visible ce que nous appelons « laylate el-chak », comportant entre 29 et 30 jours. Ce mois ne débute et ne se termine pas le même jour pour tous les pays musulmans. Le 27^{ème} jour du mois du ramadan est appelé « laylate el-qadre », considéré comme la nuit la plus sacrée et bénis par Dieu où les prières de tous les musulmans sont exaucés.



GRAFFITI N°05

Titre : la liberté de vivre et de penser

On trouve ce graffiti dans la ville d'Amizour, à la place dite ASNTV, en face du marché communal à quelque mètre de la poste, réalisé par les jeunes en 2014, destiné aux passagers et à la communauté d'Amizour, traitant un sujet sociopolitique.

« SI ON VIT PAS COMME ON PENSE, ON FINIRA PAR PENSER COMME ON VIT », ce message est écrit en français.

Le pronom indéfini « on » dans ce tag peut renvoyer à l'individu, à la société ou au public. Nous remarquons aussi l'absence de « ne » entre « on » et « vit » désignant la négation.

Nous comprenons à partir de ce tag que vivre librement consiste à être maître de soi-même, autrement dit, être l'acteur de sa propre vie. L'individu est restreint par la constitution, la religion, les coutumes et traditions aux quels il est soumis, or, il est obligé d'obéir aux lois dans la société. Cette soumission est vue comme des éléments limitant la liberté d'expression, détruisant la volonté d'imaginer pour inventer, créer des outils et proposer des méthodes ou des solutions aux problèmes aux quelles l'individu fait face au quotidien.

Aux résultats de ces interdictions, l'échec de tentatives d'améliorer le mode de vie et de contribuer à un changement social, l'homme finit par céder et s'incliner face à ces obstacles pour survivre, ce dernier se trouve dans l'obligation de penser comme il vit.

Le visage figé à droite de ce graffiti représente des signes de choc, du fait de penser profondément et se poser de multiples questions sur le sort de la société.



GRAFFITI N° 06

Titre : tamazight

Nous supposons que cette image est réalisée entre les années 2014 et 2016 par un graffiteur Kabyle d'Amizour s'inscrivant dans le contexte socioculturel, destiné aux passagers et aux Berbères en générale. Nous trouvons ce graffiti sur le mur d'un bâtiment qui se situe à la cité Ajroud.

Ce graffiti représente la lettre Z dans l'alphabet tamazight (tifinagh), ce signe désigne l'homme libre, utilisé fréquemment pour désigner l'identité et le territoire ou vivent les Kabyles.

Nous voyons le drapeau amazigh, composé de trois couleurs (bleu, ver, jaune), en forme de bandes horizontales, qui renvoie à un élément de tamazgha (la pudeur amazigh).ces couleurs représentent des symboles liés à la culture, identité et le territoire amazigh.

Le bleu représente la mer méditerranéenne et l'océan Atlantique.

Le vert représente le relief, la pente et les montagnes.

Le jaune représente le grand désert du Sahara.

Ce drapeau berbère est créé par Youcef Medkour surnommé Youcef Amazigh, c'est dans les années 1970 que l'Académie berbère présente le premier drapeau berbère. Ensuite en 1998 le congrès mondial Amazigh officialise le drapeau à Tafira dans les Iles canaries habitées autre fois par l'ancien peuple berbère.

Nous concluons à partir de ce graffiti que le graffiteur est un kabyle attaché à son identité et à sa culture berbère.



GRAFFIT N° 07

Titre : culture et identité berbère

Le graffiti ci-dessus est réalisé par les jeunes du quartier dit « Bou Sevaa » en 2017, destiné aux habitants de ce dernier et aux passagers. Englobant des objets socioculturels faisant référence à la culture berbère.

Nous voyons dans ce graffiti un ensemble d'objets les plus utilisés dans le quotidien de nos aïeux ayant une valeur symbolique dans la société kabyle en général, considérés aujourd'hui comme patrimoine.

Le premier objet à droite en forme grossièrement cylindrique avec une grande ouverture au dessus est une jarre appelé en kabyle *Akoufi*, fabriqué à base de poterie ou de terre cuite. Ce réceptions est utilisé pour le stockage de produits alimentaires permettant aux familles de garder leurs aliments frais pour une longue durée tels que : le blé, la semoule, l'orge, la figue sèche...etc. La grande ouverture en haut facilite la mise et la prise des produits. Comme il peut être une sorte de couscoussier berbère avec deux étages celui d'en haut sert à mettre le couscous dedans et le second est réservé pour la sauces. Il possède un percé de trou qui sert à faire cuire le couscous à la vapeur.

Le second en forme triangulaire est une broche ou fibule berbère appelée en kabyle *Tiseghnest* ou *Tazerzit*. C'est un bijou berbère que les femmes accrochent à leurs robes kabyles ou aux *barnous*, fabriqué généralement en argent. Ces bijoux sont considérés comme des symboles et des signes référant directement à la culture berbère et l'identité amazighe.

Le troisième objet est aussi un réceptions comme la jarre, fabriqué avec de la poterie ou avec de la terre cuite, appelé en kabyle *Aqelil* ou *Tachmouktheth* que les gens utilisent pour le stockage des produits alimentaires tels que l'huile d'olive, le miel... Etc. Il a des mains sur les deux cotés pour faciliter le déplacement et le soulèvement du réceptions. Il est doué d'une petite ouverture pour éviter les pertes et le gaspillage des aliments.

Le quatrième objet est un signe amazigh signifiant l'homme libre, c'est une lettre de l'alphabet amazigh (Tifinaghe) correspondant à la lettre Z. ce signe est attaché avec des chaînes accrochées au mur, enroulé avec le drapeau amazigh, ce dernier lie les trois autres objets dans l'arrière plan de cette image.

Les deux jarres, le bijou, le Z amazigh et le drapeau sont des éléments culturels renvoyant à l'identité berbère.



GRAFFITI N°08

Titre : la solidarité

On trouve ce graffiti sur un mur qui se situe à « bou sevaa » dans la ville d'Amizour, réalisé par les jeunes du quartier en 2017, s'adressant aux passagers et aux habitants de cette ville. Ce dessin évoque un sujet sociopolitique.

Ce graffiti représente deux drapeaux attachés l'un à l'autre celui de l'Algérie et celui des Berbères.

Le drapeau de l'Algérie se compose de deux bandes verticales, le côté gauche est vert par rapport à la terre, le côté droit est blanc par rapport à la paix et la pureté, le centre contient un Crescent et une étoile rouge issus du symbolisme islamique, cette couleur rouge fait référence au sang des martyres. C'est un drapeau national officialisé par la loi en 1963 après l'indépendance, c'est un symbole de la souveraineté nationale.

Le drapeau amazigh est le drapeau Berbères, il se compose des trois bandes horizontales de même largeur (bleue, vert, jaune) et chacune de ses couleurs à une signification distincte. Le bleu représente la mer Méditerranée et l'océan Atlantique, le vert représente la nature, le jaune représente le sable du Sahara. Il a été officialisé par le congrès mondial amazigh en 1998.

Le graffiteur essaye de nous transmettre un message, il s'agit de la solidarité entre les Algériens peu importe leur identité ou leur culture, Arabe ou Amazigh. Nous comprenons aussi que celui qui a dessiné ce graffiti voulait dire stop à la violence, aux combats, racisme, régionalisme entre les communautés berbère et arabe.

Analyse des graffitis de la ville d'Elkseur



GRAFFITI N°01

Titre : symbolisme de révolution contre le racisme et le l'illégalité

Ce graffiti se situe sur un mur dans quartier situé à l'ancien souk el fellah en bas de stade communal du football de la ville d'Elkseur et en face d'une banque, nous supposons qu'il existe depuis les années 2000, réalisé par un jeune graffiteur Elkseurois, destiné aux jeunes et aux passagers, traitant des sujets socioculturelles et sociopolitiques, influencés par la culture afro américaine.

Le graffiti au dessus contient des signes pertinents ayant des relations et des influences sur les jeunes générations.

A droite nous voyons le portrait du célèbre rappeur, acteur, poète, scénariste producteur américain, Tupac Amaru Shakur surnommé 2pac. Née le 16 juin 1971 à New York et mort assassiné le 13 septembre 1996 à Las Vegas, connu pour ces chansons engagées et sa diversité musicale (Hip hop, rap West Coast, G-funk, Rap hardcore, gangsta rap et rap politique. Ces chansons parlent de son enfance issue de la violence, misère, racisme, problèmes de société et sa concurrence avec les autres rappeurs.

Au milieu, nous trouvons le mot « Buf ou buff » qui est une sorte de tissu que les rappeurs portent comme un foulard, une bande, un écharpe, une cagoule...etc. les graffiteurs aussi portent ce « buf ou buff » pour que l'Etat ne puisse pas les reconnaître et les sanctionner. Juste en haut, nous trouvons la phrase « 92 injection », pourrai être un code entre les graffiteurs ou une phrase culte dans le rap et le hip hop.

A gauche, nous voyons le visage de Bob Marley de son vrai nom Robert Nesta Marley qui est un célèbre chanteur du reggae, musicien, auteur-compositeur-interprète jamaïcain, né le 06 février 1945 et décédé le 11 mai 1981 aux Etats-Unis à Miami. La philosophie de Bob Marley dépasse celle d'un simple chanteur à la conquête de la célébrité et de la richesse, pour Marley en tant que membre du mouvement « rastafari » c'est d'affirmer la dignité et valoriser l'identité et la place sociale des noirs en général et en Amérique en particulier qui étaient soumis à l'esclavage, colonialisme, l'oppression économique, aussi il dénonce le régime capitaliste corrompu raciste et hypocrite.

Le visage de Bob Marley est coloré avec deux couleurs, le côté droit avec du vert représentant le travail, le développement, la fertilité. Le côté gauche avec du jaune faisant référence à l'espoir, la justice et l'égalité, ces deux teintures représentent les couleurs du drapeau de la religion ou de la philosophie rasta.

2pac et Bob Marley sont deux figures internationales qui influencent les hommes de tous les pays et de toutes les générations. Pour les jeunes, ces deux vedettes sont des symboles de contestation, de liberté, d'égalité, de révolution et d'attachement à l'identité.

Nous remarquons à côté de Bob Marley l'apparition de « Bob l'Eponge » un personnage éponyme de la série américaine humoristique portant son nom. Nous supposons que l'ajout de ce personnage animé à ce graffiti est pour ajouter de l'humour et faire référence à l'optimisme, la dynamique et la naïveté.



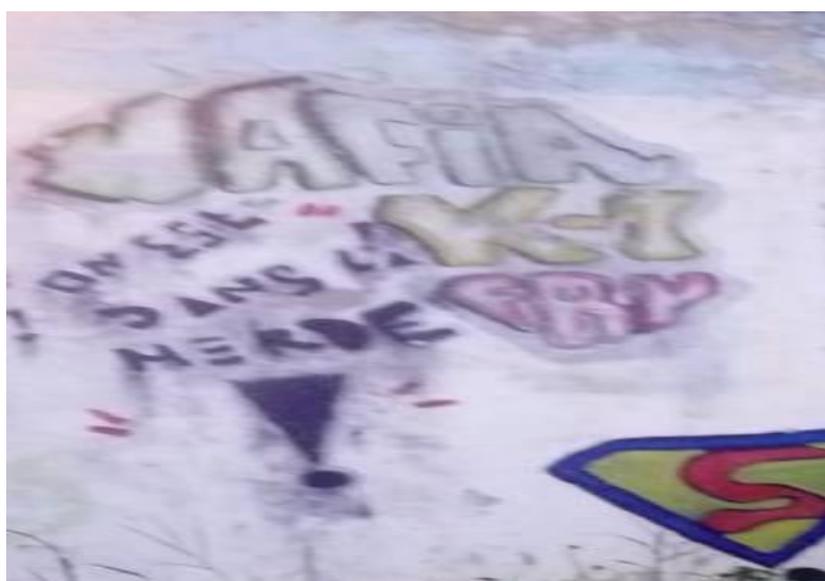
GRAFFITI N°02

Titre : NOTORIOUS B.I.G

Nous trouvons ce graffiti dans une place publique à côté d'une pompe à essence et à droite du parking d'un hôtel et en face d'une banque dans la ville d'Elkseur. Cette image est destinée au gens d'Elkseur et aux passagers, nous supposons qu'il est réalisé à partir de 2005 abordant des sujets universels sociopolitiques et socioculturels.

Nous lisons « NOTORIOUS B.I.G » surnommé aussi « Biggie Smalls » de son vrai nom Christopher George Latore wallace, écrit sur le drapeau américain dessiné à l'envers avec 13 bandes horizontales de même largeur rouge signifiant la valeur et la bravoure, le blanc renvoyant à la pureté et le bleu dans la large bande réfère à la vigilance, aussi il contient 50 étoiles posées à l'horizontale(elles n'apparaissent pas vraiment sur la photos car elles sont déteintes). Le portrait apparent sur cette image est celui de NOTORIOUS B.I.G, un producteur, rappeur, musicien américain adhérant à différents genres musicaux hip hop, rap gangsta, rap politique, hiphop old school...etc. il est né le 21 mai 1972 à new York aux Etat Unis et mort assassiné le 09 mars 1997 à Los Angeles. Dans ses chansons, il parle de sa vie dans les quartiers de New York, la misère, le racisme, les classes sociales, de violence, les crimes...etc.

La lettre « U » peinte en bleu, la bougie, le fantôme, le drapeau d'Angleterre et la tête du chien pitbull sont des éléments qui renvoient à l'espoir, la peur, la créance, la force, la vigilance, la résistance, la fidélité que le graffiteur ressent et détecte dans sa société.



GRAFFITI N°03

Titre : les gangsters

Ce graffiti existe dans la ville d'Elkseur, apparent sur un mur dans un quartier populaire dit « Ain Lahlou ». Ce message s'inscrit dans le domaine de la sociopolitique, destiné à la communauté Elkseuroise, aux passagers. Nous pensons qu'il est réalisé dans les années 2000,

« MAFIA », « K-I, FRY », « ON EST DANS LA MERDE ! ».

« MAFIA », écrit en français. C'est un mot qui désigne une organisation secrète ou un groupe de personne criminel, ayant des intérêts communs dont les activités sont diverses et illégales telles que le trafic de drogue et d'armes d'organes, le vol, le blanchiment d'argent, jusqu'à commettre des crimes et commercialiser les êtres humains.

« K-I, FRY », pouvait être la signature du tagueur ou bien le nom du groupe mafieux.

« ON EST DANS LA MERDE ! », nous comprenons à partir de cette syntaxe que le pronom indéfini « on » peut renvoyer soit au tagueur soit à la société dans laquelle il vit, soit au regroupement mafieux, décrivant la situation dans laquelle ils vivent et les combats de survie qu'ils mènent au quotidien en affrontant la misère, les problèmes, l'appropriation des lieux...etc. le point d'exclamation peut renvoyer à la perplexité de trouver des solutions au phénomène criminel ou sociale que rencontrent ces gens.

Le « S » rouge dans le triangle jaune avec des bordures bleu, c'est un logo d'une série de super héros américaine de bande dessinée, appartenant au monde imaginaire appelé « superman ». Ce personnage considéré comme héros est représenté comme un symbole d'espoir et d'égalité, luttant contre la discrimination, l'oppression et d'injustice.

Le signe ou le mot superman peut aussi désigner, pour les jeunes de notre société une catégorie de drogue ayant la même forme que le slogan original de la série appartenant à la science fiction.



GRAFFITI N°4

Titre : l'appropriation des lieux

En analysant un autre graffiti que nous avons trouvé sur le mur d'un bâtiment, à côté du siège Algérie télécom et du siège Algérienne des Eaux, en face de l'arrêt de bus, à droite du siège de la Daïra d'Elkseur. Réalisé par « Bibouh la paix » et « Babi Ababache ».

« BIBOUH LA PAIX BABI ABABACHE », dans ce tag nous supposons que le tagueur essaye de s'approprier les lieux avec sa signature qui désigne son nom, il se donne à lui-même le nom de « la paix » dans le but de se décrire, faisant référence au calme, silence et l'absence de trouble.



GRAFFITI N°05

Titre : Peace, Love & Music

Ce graffiti est destiné aux passagers de la ville d'Elkseur, dessiné sur un mur d'un bâtiment au quartier surnommé « El makaza », réalisé approximativement en 2016. Ce dessin aborde un thème qui s'inscrit dans le domaine socioculturel.

Examinant un autre tag, nous observons trois termes « PEACE », « LOVE », « MUSIC ».

Commençant par « PEACE », c'est un mot anglais qui signifie la paix, nous trouvons en haut le symbole de la paix. Cette expression est écrite avec la couleur jaune signifiant : le calme, la tranquillité et la joie.

Ensuite « LOVE », c'est un terme anglais qui veut dire l'amour. Il est écrit avec du rouge désignant l'amour et la passion. Nous constatons qu'il y a un cœur rouge dans le côté gauche et à côté du mot « love » comme il est connu, c'est un symbole d'amour.

Enfin « music », dans son écriture c'est un mot anglais mais se dit pareillement en langue française « musique », écrit en vert symbole de détente, jeunesse et espérance. Nous remarquons le symbole de la musique juste en dessous du mot « music ».

Nous remarquons bien que le tagueur a relié les trois termes « peace », « love », « music » pour démontrer que se sont des éléments complémentaires.

La musique est un art qui définit la vie, c'est une activité culturelle dont l'être humain décrit ses sentiments, ses besoins et même ses désirs. Plusieurs chanteurs ont chanté sur la paix et sur l'amour qui sont très importants dans la vie de l'homme.

Nous voyons dans ce tag une guitare qui est un instrument musical, coloré avec la couleur verte. Ce tag est entouré avec des flammes pour ajouter de la beauté.



GRAFFITI N°6

Titre : L'Afrique

Ce graffiti est destiné aux passagers de la ville d'Elkseur, réalisé par les jeunes d'Elkseur, dessiné sur un mur d'un bâtiment au quartier surnommé « El makaza », réalisé approximativement en 2015. Le sujet abordé est dans le domaine socioculturel.

« MY AFRICA IS BEAUTIFUL », ce tag est écrit en anglais signifiant « mon Afrique est belle ».

Nous voyons au dessous de ce tag le dessin de la moitié du visage du célèbre chanteur rastafarien « BOB MARLEY », fumant du cannabis fabriqué à base de Ganja qui est une plante sacrée servant dans les pratiques religieuses, considérée comme le vin pour les chrétiens. Ce rasta est un jamaïcain connu par ses chansons où il défend les noirs en essayant de les valoriser et de les soutenir. Nous remarquons aussi à côté de ce graffiti la carte

géographique de l'Afrique avec le dessin de trois éléphants à l'intérieur pour montrer la culture et la vie en Afrique. De l'autre côté nous observons des formes carrées colorées avec les trois couleurs jaune, verte et rouge désignant les couleurs du drapeau jamaïcain.

Le tagueur dans ce graffiti essaye de nous faire connaître la culture africaine et sa beauté à travers l'image décrite.



GRAFFITI N°07

Titre : Rasta

Nous trouvons ce graffiti sur un mur d'un escalier au milieu des bâtiments dans le lieu dit « makaza », réalisé entre 2016 et 2018, abordant une culture étrangère à la communauté d'Elkseur.

Nous voyons à gauche de ce graffiti les trois tags « IRON, LION, ZION ». C'est une chanson liée au mouvement rastafari, écrite et enregistrée en Avril 1973 ou 1974 par le chanteur, auteur et compositeur jamaïcain Bob Marley.

« IRON », le fer symbole de résistance, solidité.

« LION », fait référence au lion de Juda, présent sur l'ancien drapeau éthiopien.

« ZION », il désigne « la terre promise » ou le paradis, contour de la surface de l'Ethiopie.

A droite, nous observons le tag « RASTA », c'est le diminutif de « rastafarien » désignant un mouvement religieux et culturel et considéré par certain comme un mode de vie ou une philosophie, née en Jamaïque. Un rastafarien ne se coupe pas les cheveux, ne se rase pas, ne mange pas de la viande, pas d'alcool, pas de sel...etc.

Au milieu, nous voyons la tête d'un lion, celui qui apparait sur l'ancien drapeau éthiopien, renvoyant au lion de Juda. Ce dernier est considéré comme le messie par la plupart des rastas. Nous constatons l'apparitions des trois couleurs jaune, vert et le rouge sur ce graffiti.

Le vert symbole de la nature africaine, le jaune référence de sa richesse et le rouge c'est le sang qui a coulé pour son indépendance contre le colonialisme.

Nous supposons que le tag « SISIN » désigne le nom du tagueur ou de graffiteur.

A partir de ce graffiti, nous constatons que le tagueur est influencé par les chansons de BOB MARLEY, incitant à l'égalité, la liberté de l'homme.



GRAFFITI N°08

Titre : le joker

Nous trouvons ce graffiti sur un mur d'un escalier au milieu des bâtiments dans le lieu dit « makaza », réalisé à partir des années 2000, abordant une culture étrangère à la communauté d'Elkseur.

Dans ce graffiti nous voyons le dessin de joker, apparu dans les films américains.

C'est un personnage principal, fictif, jouant les premiers rôles dans les téléfilms et les séries, tels que «le chevalier noir, Batman...etc. », c'est un être qui s'identifie par sa dangerosité, son intelligence, sa violence, son sourire fou et son côté maniaque. Le joker est considéré comme l'être le plus méchant et le plus populaire dans la culture pop, il incarne et personnifie la destruction et la criminalité.

En visualisant ce graffiti, nous constatons que ce personnage dessiné tient dans sa main quatre cartes de jeu (as de pique, 3 de cœurs, as de trèfle, 2 de carreau).

Le graffiteur fait référence au joker pour désigner l'intelligence, la rapidité et la lucidité ou pour limiter son territoire.

Conclusion

En guise de conclusion, nous avons contribué dans ce chapitre à l'analyse des graffitis dans les deux terrains d'investigation Amizour et Elkseur, où nous avons étudié les signes linguistiques et iconiques dans le but de connaître et de faire connaître la culture de ces villes, les liens de divergences et de croisement qui les unissent, les thématiques imposées, éclatées défendues ou réfutées, apparaissant à partir des graffitis réalisés par les jeunes.

Discussion des résultats

À partir de notre analyse qui s'inscrit dans le domaine de la sociosémiotique, nous avons obtenu les résultats suivants :

Premièrement dans la ville d'Amizour, nous avons constaté la pertinence des sujets abordés, socioculturel (4, 6, 7), sociopolitique (1, 5, 8), socioculturel et sociopolitique (3) et en fin sportif (2).

Deuxièmement dans la ville d'Elkseur, nous avons aussi remarqué l'abordage des sujets pertinents, socioculturel (5, 6, 7, 8), socioculturel et sociopolitique (1, 2), sociopolitique (3) et en fin une qui est ambigu (4). Ainsi nous avons constaté que la culture de la ville d'Amizour est présente dans ses graffitis ce qui nous mène à dire que c'est une culture homogène, contrairement à la ville d'Elkseur, nous avons remarqué que ses graffitis n'abordent pas la culture elkseuroise, donc c'est une culture hétérogène.

Ces résultats nous ont mené à conclure que les graffitis des deux villes d'Amizour et d'Elkseur traitent des sujets communs (socioculturels et sociopolitique) et des sujets distincts (sportifs, ambigu).

Pour mieux comprendre nos résultats, nous avons choisi de les schématisés comme suit :

Schéma 01 : Thèmes communs et distincts abordés dans les deux villes selon les graffitis recueillis

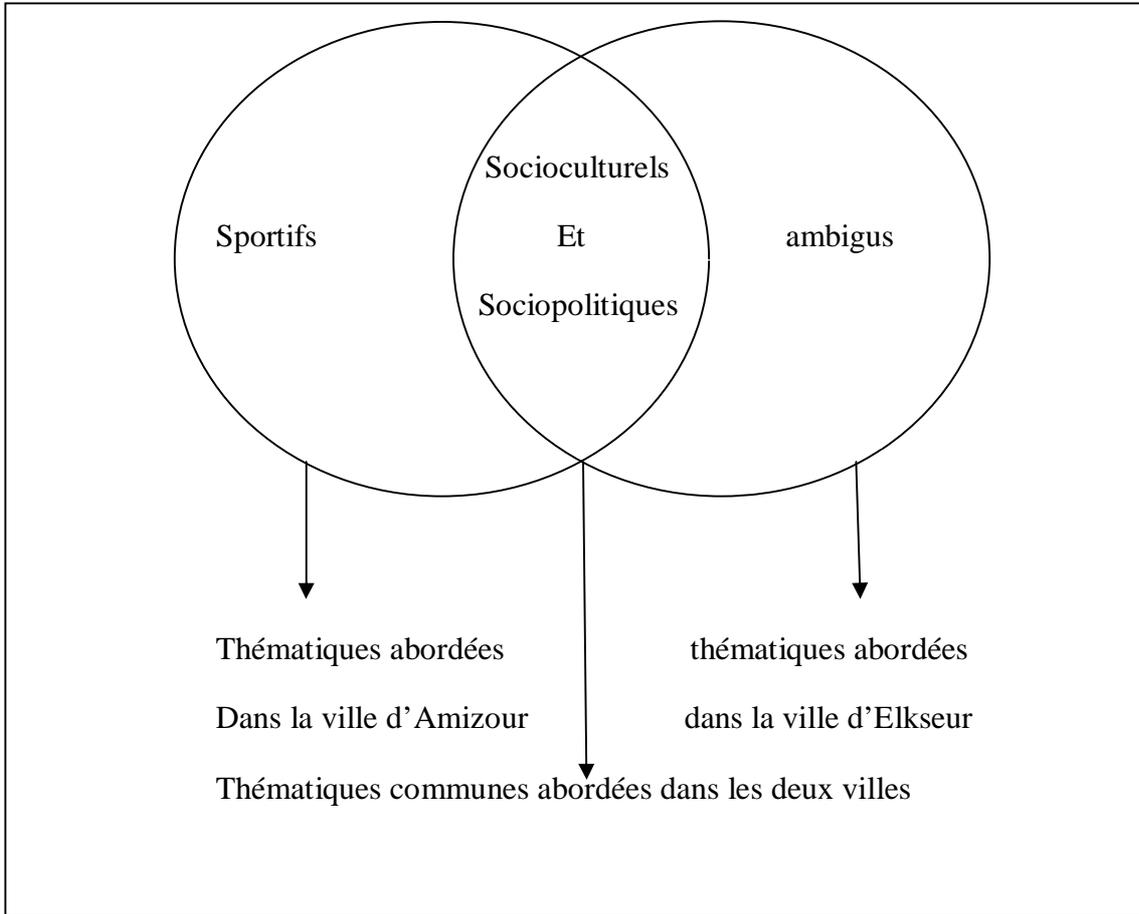
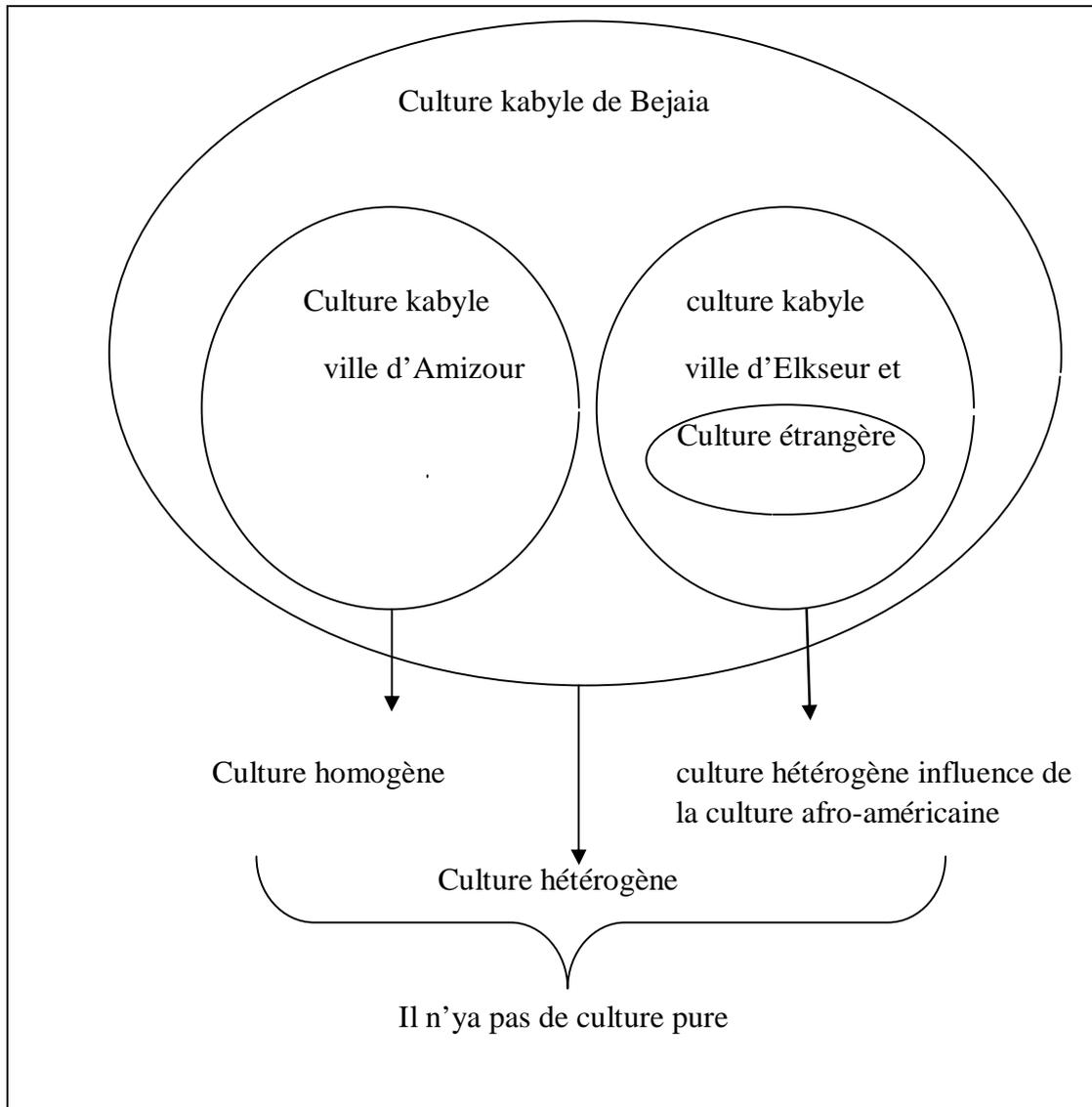


Schéma 02 : l'homogénéité et l'hétérogénéité des cultures dans les deux villes Amizour et Elkseur selon le corpus recueilli



Conclusion générale

Pour conclure, on peut considérer que les graffitis sont comme un moyen de communication dont les quels les graffiteurs dévoilent leurs avis, pensées, orientations sportives, politiques, culturelles et identitaires. Aussi, c'est un outil servant à connaître et à rapprocher les différentes cultures quelles soient algérienne précisément kabyle, occidentale, africaine ou afro-américaine.

Pour répondre à notre problématique qui comporte deux questions principales : la première, consiste à trouver le rapport entre graffiti et société et les différentes significations construites dans ces teintures tandis que la seconde, se porte sur l'identification des traits culturels et identitaires dans les deux villes Elkseur et Amizour en distinguant leurs points communs et distincts. Nous avons proposé deux hypothèses dont la première, à partir de notre analyse est confirmée car les graffitis des deux villes traitent divers sujets, la deuxième, d'une part, est infirmée : les traits culturels et identitaires kabyles observés dans nos graffitis apparaissent uniquement à Amizour, contrairement à Elkseur dont ses graffitis englobent des traits culturels et identitaires étrangers à leur société et à la culture kabyle, mais le corpus recueillis dans les deux villes se ressemblent dans les thèmes abordés.

Dans notre recherche nous avons rencontré des obstacles (les déplacements entre les deux villes, les harcèlements l'or des prises de quelques photos, la fermeture des routes, l'invisibilité, l'illisibilité et la repeinte des murs sur les quels se trouvaient quelques graffitis, la non disponibilité des ouvrages).

La recherche et l'analyse des graffitis est une étude pertinente pour pouvoir comprendre et déchiffrer le sens et les messages que ces graffiteurs et ces images transmettent dans la société. Aux seins des deux villes Amizour et Elkseur, nous avons observé la divergence des sujets abordés et l'attachement des graffiteurs et de la société à leurs identité et leurs ouverture à d'autres cultures.

Notre travail peut intéresser et aider les étudiants en sociologie et les sociologues dans leurs recherches concernant l'étude des sociétés comme il peut attirer la curiosité des étrangers à découvrir notre culture. En cause du manque du temps, nous aurions pu développer et approfondir notre recherche pour mieux cerner et comprendre les pratiques sociales culturelles et identitaires dans les deux villes Amizour et Elkseur. Nous tenterons d'élargir notre étude dans notre thèse de doctorat.

Références bibliographiques

Mourad ABBACHE. : *Analyse sociolinguistique des graffitis de La Nouvelle-ville de Tizi-Ouzou*, Université Kasdi Merbah Ouargla, 2012-2013.

BASQUIAT. J.M, les origines du graffiti, www.tpe-graff.blogspot.com/2011/01/les-origines-du-graffiti_09.html. Com. Consulté le 15-11-2017.

BREGSTON.H, *essai sur les données immédiates de la conscience*, 1889.

DAVALLAN.J. *Sociosémiotique des images*, in langage et société.

ESSARTIER.M, FERRON.M, GEACOBBO.J, GRENEWALD.W, GUTADER.O
« graffitis art et communication dans la ville », université Michel de Montaigne, bordeaux3, ISIC, L3 2010.

Martine JOLY. *Introduction à l'analyse de l'image*, Ed. Nathan, Paris, 1993.

Martine JOLY. *L'image et les signes*, éd. Nathan, imp. Mame imprimeurs Tours, France. février 2002.

SAUSSURE. *Cours de linguistique générale*, Lausanne-Paris, Payot, 1906-1911, Payot, 1974.

TABUCE.B, « résumé du cours E12 MCC sémiologie de l' mage », 2008-2009.

UMBERTO .E *le signe*, éd. Labor.

Dictionnaire

Larousse Maxipoche dictionnaire de la langue française, 21rue du Montparnasse 75283, Paris, pp 768.

Site internet

<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/culture.GUYRocher,1969,88>. Consulté le 10/01/2018.

<http://journals.openedition.org/communication/7520>. Consulté le 27/05/2018.

www.Emmenhelen.free.fr/_identité.pdf. Consulté le 08.03.2018.

www.inrp.fr/Tecele/histimage/TeS2.htm. consulté 27/03/2018.

Table des matières

Introduction générale

Chapitre 1 : discussion des concepts clés de la sociosémiotique

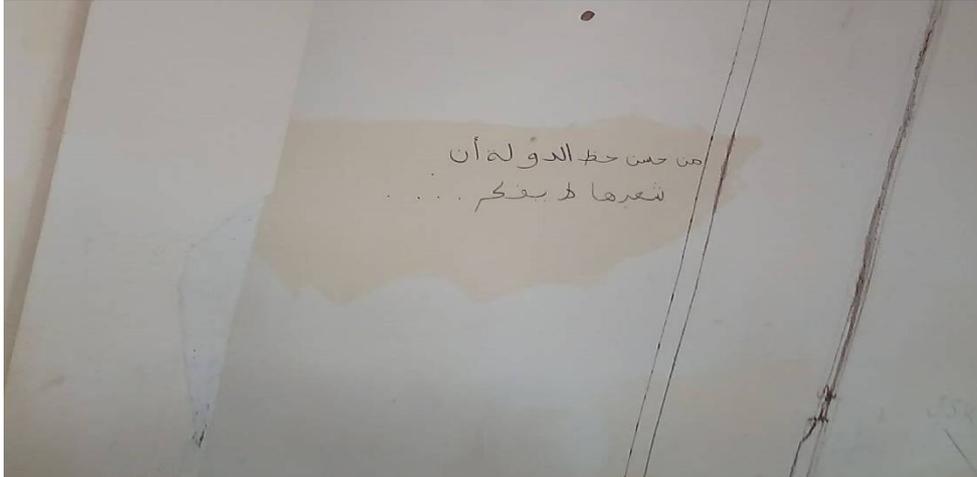
Introduction partielle	05
Discussion des concepts.....	09
1- La culture	10
2- L'identité	10
2.1 Identité individuelle	11
2.2 Identité sociale	11
3- Descriptions des deux villes	11
4- La sociosémiotique	13
5- Sémiotique et sémiologie	13
6- L'image	15
7- Le signe.....	15
8- Le signe iconique.....	16
9- Le signe plastique.....	16
10- Signifié et signifiant	16
11- Langue	17
12- Le langage.....	17
13- Le code	17
14- Le symbole.....	18
15- L'émotion	18
16- Image et réalité	19
16.1 Sens explicite	19
16.2 Sens implicite	19
16.3 Sens dénoté	19
16.4 Sens connoté	19
17- Graffitis et tags	19
Conclusion partielle	21

Chapitre 2 : Analyse des graffitis dans les deux villes d'Amizour et d'Elkseur

Introduction partielle	22
1- Analyse des graffitis dans la ville d'Amizour	23
2- Analyse des graffitis dans la ville d'Elkseur	36

Conclusion partielle	47
Résultats	48
Conclusion générale	52
Les références bibliographiques	53
Table des matières	54
Annexe	56
Résumé	

Annexe

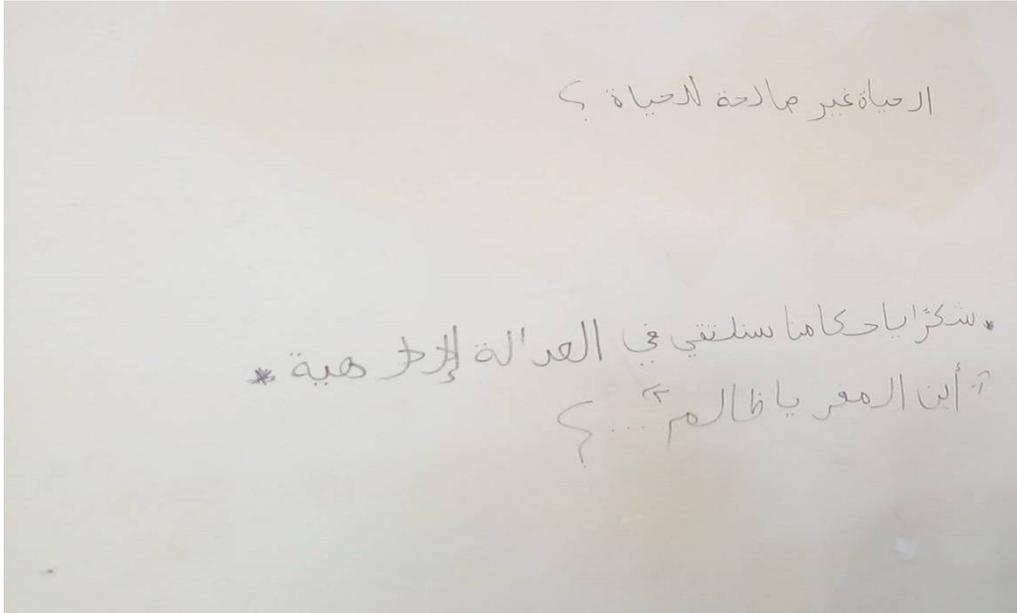


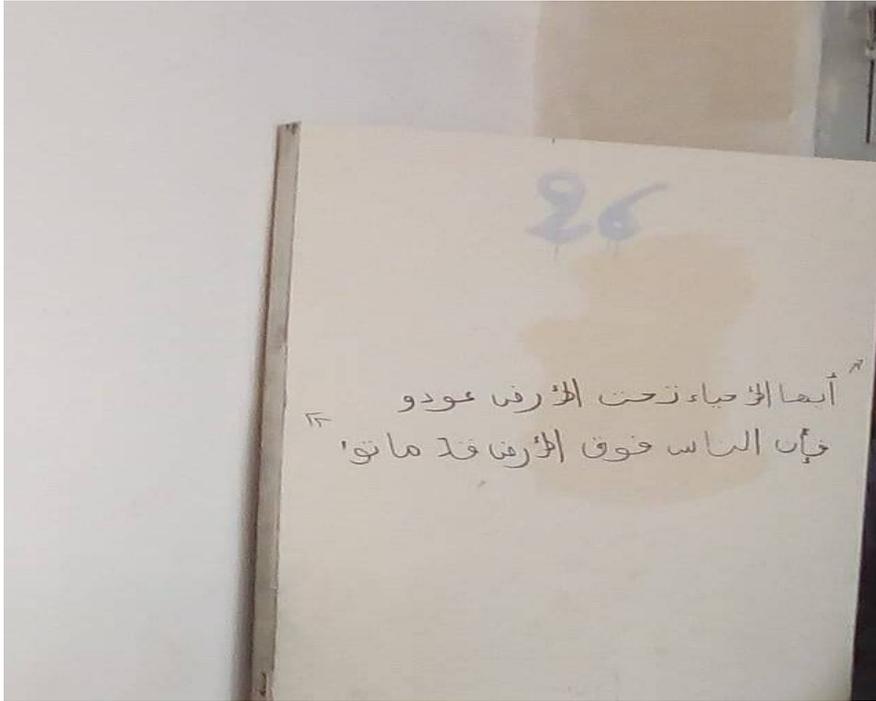














Résumé

« Analyse sociosémiotique des graffitis urbains : cas des deux villes Amizour et Elkseur » est le thème de notre étude, inscrit dans le domaine de la sociosémiotique.

Dans notre recherche nous avons posé des questions sur la relation entre les graffitis et la société, les points de ressemblances et d'oppositions entre les deux cultures. Pour cela nous avons opté pour une analyse qualitative qui se constitue dans la prise de photos et l'analyse des images requises. Aussi, nous avons en premier lieu, décrit les deux villes Amizour et Elkseur représentant les terrains de notre enquête. Ensuite, nous avons contribué à la discussion des concepts clés de la sociosémiotique représentant le champ de notre recherche. Enfin, nous avons analysé les graffitis recueillis.

Mots clés

Sociosémiotique, culture, identité, société, contexte, graffitis, tags et signes

تحليل علم اجتماعي للكتابة على الجدران الحضارية حالة مدينتي اميزور و القصر هو موضوع بحثنا في بحثنا هذا طرحنا سؤالين محوريين على علاقة مع الكتابة على الجدران و المجتمع النقاط المشتركة و المختلفة بين الحضارتين. و على هذا اتبعنا الطريقة النوعية المتمثلة في اخذ الصور و تحليلها. في الأول وصفنا مدينتي اميزور و القصر ثم تطرقنا الى مناقشة العناصر الأساسية لعلم الاجتماع الذي يمثل مجال بحثنا. و في النهاية حللنا الصور المتحصل عليها.

الكلمات المفتاحية

علم الاجتماع, الحضارة, الهوية, المحور, الكتابة على الجدران, المؤشر.

